

Nouveautés

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2009). Compte rendu de [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 5(2), 42–57.

Nouveautés

DEPUIS LA FENÊTRE DE MES CINQ ANS

ARLETTE COUSTURE

60/60/60/60

Quand un auteur fait d'un enfant de cinq ou six ans le narrateur de son roman, l'un des pièges qui le guette est celui de l'enfantillage ou de la mignonnerie affectée. En cherchant à faire trop vrai par le ton, sans opérer la transposition essentielle à toute œuvre d'art, il risque souvent d'accoucher d'un livre peu intéressant et sentant le fabriqué. Il faut donc posséder une réelle habileté d'écrivain pour parvenir à raconter, avec la voix d'un enfant de cinq ans, ce qui se passe en une année de vie, et d'autant plus lorsque celle-ci est vue essentiellement depuis la fenêtre de son salon.

Arlette Cousture, la mère de Caleb et de ses filles, possède sans conteste ce talent. *Depuis la fenêtre de mes cinq ans* raconte avec une grande sensibilité l'enfance et ses apprentissages, dont certains sont aussi amusants que d'autres sont douloureux.

Alliant les expressions enfantines à des images d'une poésie exempte de mièvrerie ou de faux-semblant, Mme Cousture, par l'intermédiaire de Charlotte, son personnage principal, pose sur le monde un regard parfois naïf, mais aussi d'une déconcertante lucidité. Et de quoi nous parle-t-elle ? De ces petits riens qui inévitablement forment un grand tout. De la rue qui compose son univers : le facteur qui fait attention aux flaques d'eau ; la petite fille pauvre avec sa voiturette qui va au couvent « chercher du manger brun qui sent pas bon » ; des trois « zinzins » et des « carottes » ; de Mr et Mrs Horn qui se tiennent par le bras en lui faisant du « Oh ! hélo souite hat » ; du voisin violent « patapouf boing » qui crie après ses enfants et qui a déjà lancé exprès une balle dans la fe-



nêtre de son propre salon ; et d'Ali Baba qui s'est sans doute échappé de son livre. Mais elle nous raconte aussi ceux chez qui elle va ou qui viennent chez elle : Luce, son amie de pluie, sa meilleure amie à la beauté de princesse et avec qui elle joue quand il fait mauvais parce que Luce a un « cœur petit, tout petit, petit » qui l'empêche de sortir ; et Bruno, dont elle compare en toute innocence « le petit cornichon sucré et la pa-

tate grelot en dessous » à ses « petits coussins » à elle « de chaque côté de la craque »...

Ainsi, d'observations en réflexions, écrites en mots d'enfant et parfois d'une drôlerie irrésistible – les « verres de terre qui ont bretté et qui se font cuire sur le trottoir » ou la voisine qui est « toute habillée belle » –, et de petites anecdotes jusqu'au terrible drame des dernières pages, Arlette Cousture nous décrit-elle non seulement les années 1950 avec leurs « tramways qui font des éclairs et leurs radios pour s'asseoir tout autour comme dans les films », mais nous rappelle-t-elle, avec une grande tendresse, l'enfance, ce lent éveil à la vie, avec ses mystères, ses découvertes, ses besoins et son insouciance qui s'émiette. Et alors, comme par magie, cet univers finit par devenir l'autre, celui avec un grand « U ». Un beau, un très beau livre que nous offre là cette écrivaine. De ceux qu'on a tout de suite envie de relire. *Libre expression*, 200 p.

Louis Émond

Natalie Jean

Je jette mes ongles
par la fenêtre

159 pages, 20 \$

Natalie Jean

Je jette mes ongles par la fenêtre

nouvelles

L'instant même

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE ?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60 : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

DESSOUS, C'EST L'ENFER

CLAIRE CASTILLON

60/60/6



Le roman aurait pu s'appeler *Détruire*, dit-elle, si le titre n'avait pas déjà été pris par Duras. Ou mieux, *Massacre à la tronçonneuse*, car dans la méchanceté, l'auteure prend des allures de *serial killer*. Une jeune femme qui scrute la vie en l'écrivant expose avec la plus grande cruauté son désamour pour l'homme

qui partage sa vie (baptisé l'âne) et son attirance pour un plus viril porteur de pomme d'Adam, le tout entrecoupé de cruelles scènes de son enfance qu'elle évoque pour secouer sa haine de la soumission. Le précédent recueil de nouvelles de Claire Castillon, *Insecte*, était de la même mouture, sauf que fractionné en petites doses, ça passait mieux. Étalé sur 230 pages, on finit par friser l'overdose, même s'il y a par-ci, par-là des passages jousissifs. *Fayard*, 230 p.

Annick Duchatel

UN ENFANT À MA PORTE

YING CHEN

60/60/60/60



Vous qui entrez dans l'univers de Ying Chen, laissez toute espérance. Depuis *L'ingratitude*, elle fait pénétrer le lecteur dans des limbes blêmes, épurés de tous repères spatio-temporels, où se déroule un récit minimaliste. Un jour, une femme stérile trouve un enfant de cinq ans sur le pas de sa porte, et elle

l'adopte sans pouvoir accepter sa maternité ni le fait qu'un jour, l'enfant partira. La violence des sentiments (ou celle de leur absence) semble grossie à la loupe par le style acide et sec, coupé au rasoir. Cette fable sur l'impossibilité d'être mère est une pierre qui s'ajoute au cycle de « la femme de A. », commencé par l'auteure sino-qubécoise avec *Immobile*, *Le champ dans la mer*, *Le mangeur*. La narratrice, épouse de A., un inaccessible archéologue, se sent vidée de sa substance par la maternité, au point de s'identifier à un ver à soie qui meurt après avoir donné sa précieuse matière. Comme dans les autres livres, il y a eu un tremblement de terre dans la ville voisine. Et comme dans les autres livres, Ying Chen dit tout haut, avec sa poésie ambiguë, ce que l'on se dit très bas. *Boréal*, 155 p.

A.D.

Si une voix

se faisait entendre dans votre tête, accepteriez-vous d'être

Dans le secret des dieux?



Pierre Billon signe ici son septième roman dans la foulée de *L'Enfant du cinquième Nord* et de *L'Ultime Alliance*.

Édition simultanée destinée aux jeunes adultes comportant une lettre de l'auteur.



Flammarion
Québec

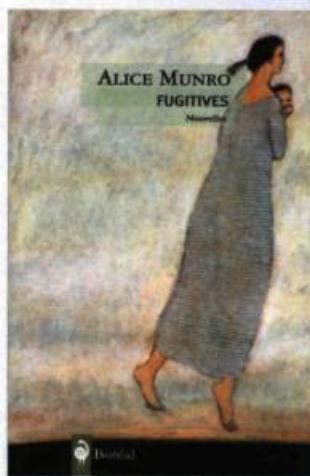
FUGITIVES

ALICE MUNRO

60/60/60/60

Reconnue comme l'un des grands écrivains canadiens, Alice Munro maîtrise avec brio ce genre délicat qu'est la nouvelle. Cette fine peintre des sentiments humains trace avec une précision sans complaisance, une ironie discrète, toute une galerie de portraits.

Dans le bien nommé recueil *Fugitives*, on trouve huit nouvelles centrées sur un ou des personnages féminins qui tentent, avec ou sans succès, d'échapper à leur destin. Des femmes évoluant dans un monde où elles n'ont parfois pas accès aux mêmes choix que leurs contemporains masculins. Alice Munro compose des histoires complexes, marquées par des retours en arrière ou des plongées vers le futur, et reprenant parfois le même personnage à plusieurs reprises. On suit ainsi Juliet pendant trois nouvelles successives, à partir de 1965, alors que la diplômée de langues mortes, qui enseigne le latin dans une école à Vancouver, part rejoindre un homme très fraîchement veuf qu'elle a rencontré dans un train. On traversera plusieurs décennies à ses côtés, explorant notamment, selon les deux points de vue, la difficile relation mère-fille. Au total, c'est toute une existence, avec ses réussites, ses épreuves et ses pertes, qui se dessine. Et la vie qui reprend son cours malgré tout.



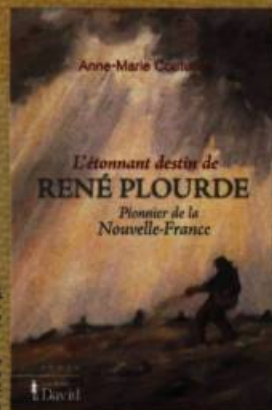
Dans la poignante et ironique *Subterfuges*, une infirmière comprend, des années plus tard, les circonstances incroyables de son rendez-vous manqué avec l'amour. Jeune, Robin quittait une fois par été sa paisible petite ville ontarienne, où sa passion pour le théâtre était incomprise, pour aller assister à une pièce au Festival de Stratford. Elle y aura le coup de foudre pour

un horloger originaire du Monténégro. Mais son espoir amoureux sera victime d'un absurde coup de théâtre, lui-même digne d'une œuvre de Shakespeare...

L'héroïne de *Passion*, Grace, a plutôt évité un mariage mal assorti, grâce à un épisode qui a changé le cours de son existence : une fugue avec le frère alcoolique de son quasi-fiancé, à l'occasion d'une fête de famille. Toute l'intelligence d'Alice Munro est là, dans la manière dont ce récit déjoue les attentes, le convenu : l'infidélité ici n'est pas de nature sexuelle ; elle est plus profonde. Mais difficile de résumer l'art de la Canadienne, tant la richesse de ses histoires ne se réduit pas à leur anecdote. *Boréal*, 353 p.

Marie Labrecque

fiction historique



L'étonnant destin de René Plourde
Pionnier de la Nouvelle-France
Anne-Marie Couturier

Paysan taillé dans une étoffe peu commune, René Plourde décide à dix-huit ans de s'arracher à la pauvreté de son Poitou natal et de tenter sa chance en Nouvelle-France. Dans un style alerte et ponctué de tournures anciennes, Anne-Marie Couturier nous fait revivre, entre imaginaire et réalité, les aspirations et le labeur d'un pionnier des rives du Saint-Laurent, le premier d'une grande lignée toujours vivante.

Micheline Tremblay

La fille du concierge

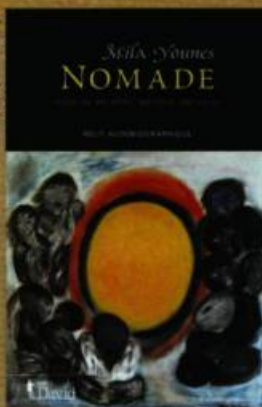


La fille du concierge
Micheline Tremblay

Les années 50! Les écoles de filles dirigées par les religieuses, les « petits Chinois » que l'on « achète », les interdictions, les tabous, les secrets... C'est toute l'atmosphère de ces établissements publics qui prend vie à travers les yeux de Jocelyne, une jeune élève qui fréquente une école sur le plateau Mont-Royal où son père, concierge, habite un modeste logement de fonction.

RÉCF stand 202
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

22,95 \$ — 352 p.



Nomade
Mila Younes

RÉCIT
AUTOBIOGRAPHIQUE

SUITE DE
**Ma mère, ma fille,
ma sœur** (2003)

**Oser. Apprendre à
vivre autrement que
selon les diktats de
sa culture d'origine.**

Ce témoignage vibrant de Mila Younes, nourri par la solidarité des gens qui croisent son chemin, trace les jalons d'une authentique recherche de liberté, la sienne et celle qu'elle souhaite pour tous les peuples.

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions
David

MÉGOT MÉGOT PETITE MITAINE

JOHANNE ALICE CÔTÉ

60/60/60/60



Ils sont comédiens en devenir, étudiants en littérature, personnages en quête de hauteurs, d'émotions intellectuels ou amoureux. Ce sont des hommes, mais surtout des

femmes, des êtres solitaires qui vénèrent l'art et carburent à l'espoir, aux illusions, au rêve. Celui d'atteindre l'inaccessible étoile, le poids idéal, ou simplement le cœur, fragile et cassant, de leur maman.

L'art nous doit un spasme; Exposition orale; Paragraphe pour toi mon amour; Les tomates pousseront d'elles-mêmes... il y a dans ce recueil de 10 nouvelles de petits morceaux de bravoure. Un ton, une poésie, une voix juste et belle, aussi à l'aise dans la ville qu'en pleine nature, dans la tragédie silencieuse que dans la dérision grinçante. Entre le bitume des rues de Montréal, jonchées de détritus, et la forêt boréale, habitée par les esprits autochtones, l'auteure de ce recueil au titre comme une comptine évolue avec aisance. Et nous la suivons sans effort. Johanne Alice Côté a publié un roman, *L'incisure catacrote*, et un recueil de poésie, *Mouvement d'indienne*, tous deux aux éditions Michel Brûlé. Avec ce troisième titre, plus de doute : elle fait désormais partie des auteures à suivre à la trace. *Triptyque*, 129 p.

Marie-Claude Fortin

CHÈRE LAURETTE

T.1 : Des rêves plein la tête

MICHEL DAVID

60/60/60



À tous ceux qui ont déjà prétendu que l'histoire du Québec était ennuyante, Michel David fait un beau pied de nez. Après avoir couvert le début du 20^e

siècle dans ses précédentes sagas, *La poussière du temps* et *À l'ombre du clocher*, il entreprend avec *Chère Laurette* un nouveau récit à saveur historique, ancré dans le centre-ville montréalais des années 30. Laurette, personnage central que l'on suit tout au long de ce premier tome, est une jeune fille au caractère fort, tiraillée entre son attachement à sa famille et son désir d'émancipation. Michel David dresse ainsi le portrait du quotidien d'une famille d'ouvriers montréalais à l'heure de la crise économique des années 30, de la Seconde Guerre mondiale, et d'autres événements marquants qui jalonnent l'histoire du Québec. L'évidente passion de l'auteur pour son sujet est contagieuse. Qu'il s'agisse de faits historiques ou simplement des mœurs et coutumes de l'époque, on ne peut s'empêcher d'avoir envie d'en apprendre plus. Les personnages, dépeints de façon très fidèle à la réalité de l'époque, sont tour à tour exaspérants et attendrissants. *Chère Laurette* est dès lors une excellente solution de rechange aux arides livres d'histoire pour quiconque souhaite en apprendre un peu plus sur le passé de Montréal. *Hurtubise HMH*, 560 p.

Jessica Émond-Ferrat

Le monde évolue. Oui, mais... POURQUOI?

Et par quel prodige l'humain partage-t-il 40 % de ses gènes avec la banane? Chaleur, froid, altitude, profondeurs océaniques, catastrophes naturelles... Malgré les périls, l'ADN fabrique une diversité tenace. Résister c'est la loi, mais c'est du sport!

Explorez les coulisses de l'adaptation dans *La vie, sport extrême* – 172 pages couleur de capsules divertissantes et édifiantes.

(Pour les 9 à 14 ans. Par Serge Gagnier, auteur du best-seller *Qui hiberne, qui hiverne. Suggestions d'activités par Hubert Reeves, Pierre Dansereau et d'autres sommités.*)



Dans toutes les bonnes
librairies et sur
www.joeycornu.com

ACCOMMODANTE MONTRÉAL

DE GISELE KAYATA-EID

MONTRÉAL... PAR LES YEUX D'UNE IMMIGRANTE

www.editionshumanitas.com

10,95\$



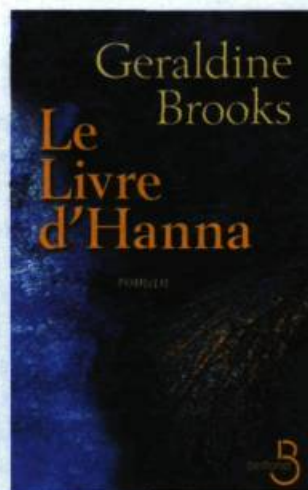
LE LIVRE D'HANNA

GERALDINE BROOKS

6666666666

Au centre de son roman, l'auteure australienne a placé la célèbre *Haggadah* de Sarajevo, l'un des trésors les plus inestimables de l'héritage culturel du monde, disparue pendant la dernière guerre civile en Bosnie. L'héroïne du roman, Hanna Heath, spécialiste de manuscrits anciens, est chargée d'authentifier l'œuvre quand celle-ci refait surface en 1996. *H.G.D.* (hé – guimel – dalet), racine du mot hébraïque *haggadah*, signifie « dire ». Il s'agit du récit non « officiel » de l'Exode, élaboré librement par chaque communauté juive. Le manuscrit a été fabriqué en Espagne pendant la période dite de *convivencia*, ces sept siècles où musulmans, chrétiens et juifs cohabitaient tranquillement au royaume andalou, jusqu'en 1492, avant l'expulsion des Juifs marocains.

Hanna est intriguée par quelques éléments bizarres qu'elle trouve en examinant cette *Haggadah*. La reliure du trésor est bâclée. Elle découvre un morceau d'aile de papillon, un grain de riz, quelques cristaux de sel, une tache de vin mêlée de sang, un poil blanc jauni. Avec de tels indices, un autre écrivain aurait écrit un polar. Pas G. Brooks, qui n'a pas été pour rien reporter du *Wall Street Journal* pendant 14 ans. Avant de se lancer sur les pistes qu'elle ouvre, elle entreprend une foule de recherches sérieuses la menant de Sarajevo au ghetto de Venise, de Vienne à Londres, de Boston à l'Alhambra. Ces sauts dans l'espace et le temps, il fallait



les rendre cohérents. C'est ici que se déploie le génie de l'écrivaine : au lieu de suivre le parcours du manuscrit, G. Brooks fait alterner autofiction et éléments romanesques. En résulte une suite de chapitres d'une superbe clarté où tout s'enchaîne logiquement, avec des personnages vivants. La fiction rejoint la réalité historique, les lecteurs se laissent prendre

au jeu (garanti!). Que ce soit au palais du roi maure, aux côtés d'un enlumineur, sous la torture de l'Inquisition – vous y êtes en tout temps, sans vous rendre compte que vous avez changé de siècle. Et pas la moindre faille dans les faits. Habilement séparée des récits de Hanna, qui retrouve sa famille et rencontre l'amour, l'histoire s'impose et vous entraîne. Le rythme du roman vous pousse, vous et votre curiosité : à la dernière page, vous soupirez d'aise après ce périple extraordinaire. Vous découvrirez un monde fascinant. C'est « le » cadeau à se faire, et aux amis. Traduit de l'américain par Anne Rabinovitch. *Belfond, 414 p.*

Hans-Jürgen Greif

Exposition

À la Grande Bibliothèque

Yves Thériault : le pari de l'écriture

Du 23 septembre 2008 au 18 janvier 2009



Découvrez l'œuvre d'Yves Thériault, auteur prolifique, maître conteur, romancier des grands espaces et de la liberté, qui gagna le pari de « vivre de sa plume ».

Une **exposition** réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec afin de souligner le 25^e anniversaire du décès d'Yves Thériault, auteur du célèbre roman *Agaguk*

Le catalogue de l'exposition est en vente à la Boutique de la Grande Bibliothèque (boutique@banq.qc.ca).

Pour connaître l'horaire des activités offertes en complément de l'exposition, consultez le calendrier au www.banq.qc.ca.

Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est

Montréal

Berri-UQAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028

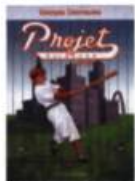
www.banq.qc.caBibliothèque
et Archives
nationales

Québec

LE PROJET SYRACUSE : vie et mort de Wolf Habermann (1895? - 1979?), mathématicien, philologue, amateur de baseball et soi-disant conspirateur

GEORGES DESMEULES

60'



Wolf Habermann est un professeur de mathématique qui enseigne aux États-Unis tout en collaborant secrètement avec les nazis. Il découvre un jour le baseball et « la fascination des Américains pour les jeux itératifs et circulaires », ce qui lui inspire un plan machiavélique : s'inspirer de ce sport pour lancer les scientifiques états-uniens dans des recherches tout aussi itératives et circulaires. En « baseballisant » ainsi leurs travaux, on les empêchera d'œuvrer au développement de technologies permettant de contrer le génie militaire de l'Allemagne. Le projet sera évidemment un échec, et le roman qui imagine cette histoire et ses suites l'est aussi. *Le projet Syracuse* se veut une sorte de caricature du *Da Vinci Code* où le losange des terrains de baseball et les statistiques de présence au bâton se transforment en symboles et sigles ésotériques révélateurs des arcanes les plus secrets de la culture et de la société américaines. Cela aurait pu donner un bouquin amusant, mais le résultat est d'une lecture des plus lassante, et, loin d'être un coup sûr, ce roman tient plutôt de la fausse balle. *L'instant même*, 243 p.

Pierre Monette

LE CHEF-D'ŒUVRE

SÉBASTIEN FILIATRAULT

60/60/6

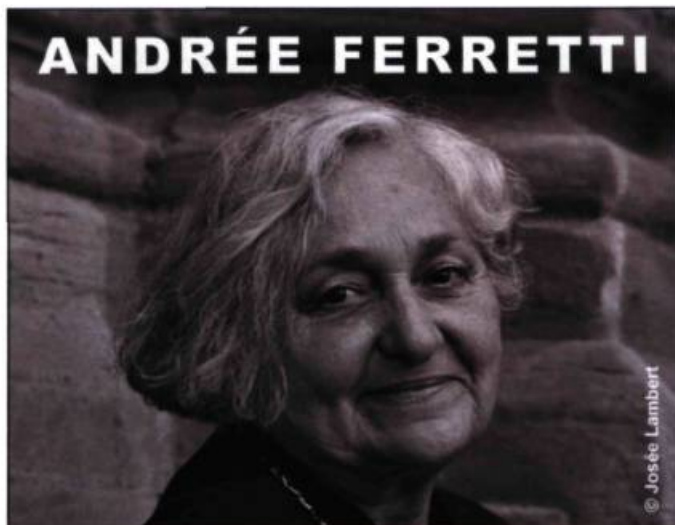


Avouons-le, l'idée de départ de ce récit est assez rigolote. Un jeune homme décide de tout balancer pour se consacrer à l'écriture. Or, il veut écrire un chef-d'œuvre, rien de moins. Convaincu – certains mythes ont la vie dure – que les génies poussent dans la misère noire, il s'arrange pour dépérir et souffrir au max.

Sus au bonheur ! À bas la bonne humeur, le plaisir, la légèreté de l'être ! « Merde ! Moi qui croyais être dépressif, je me suis levé dans une forme splendide ce matin », s'inquiète le narrateur. Le ton est donné.

On s'amuserait bien, si *Le chef-d'œuvre* ne faisait du sur place sur cette seule prémisse pendant près de 250 pages, étirant la sauce et l'assaisonnant de maladresses qui laissent un goût amer... Ici, on « marche la rue Ontario ». Là, on « laisse débarré en bas », on parle de « suicide collectif organisé socialement ». Et partout, on s'enfarge dans la concordance des temps, on triture la langue avec imagination, mais maladroitement. Les innombrables jeux de mots tarabiscotés et les invraisemblances finissent par avoir raison de notre patience. Écrit par l'auteur d'un essai

ANDRÉE FERRETTI



© Josée Lambert

BÉNÉDICTE SOUS ENQUÊTE



QUELLE ÉTAIT DONC CETTE PHILOSOPHE DU XVII^e SIÈCLE
QUI VIVAIT SOUS DES HABITS D'HOMME ?

Sophie trouve, dans l'entretoit de sa maison tricentenaire de Neuville, au Québec, un manuscrit qui y a été déposé en 1674 par son lointain ancêtre, l'architecte et constructeur naval Guillaume Bertrand. Signé Bénédicte, ce document relate les événements majeurs qui ont contribué à la formation de la pensée et de l'œuvre d'une philosophe née à Amsterdam au XVII^e siècle et qui a vécu de sa naissance à sa mort dissimulée sous des habits d'homme. Qui était cette Bénédicte ? Et comment son manuscrit s'est-il retrouvé entre les mains de Guillaume Bertrand ?

vib éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

J'AI L'ANGOISSE LÉGÈRE

FRANCINE NOËL

60/60/60

Vingt-cinq ans après *Maryse* et la naissance littéraire de la « Tribu », presque une décennie après *La conjuration des bâtarde*, Francine Noël ajoute un quatrième volet, comme un bref épilogue, à sa populaire saga. Rameutant des personnages familiers, François Ladouceur et sa famille élargie d'amis et de proches, *J'ai l'angoisse légère* peut toutefois s'apprécier indépendamment des romans précédents. Cinq ans après la mort violente de son amie Maryse à Mexico, François poursuit discrètement son deuil. Tenaillé par un doute chronique, l'écrivain estimé prépare un essai sur l'échec. L'autre pôle du roman s'attache à une ancienne amante à lui, la belle Garance. Cette performeuse audacieuse, mais esseulée s'amourache d'un charmant caméraman. Hélas : souffrant du même mal que Garance – l'incapacité d'aimer qui les aime –, celui-ci soupire plutôt après Myriam, la douce de Félix, et fille de François...

L'intrigue, un peu lâche, nous promène donc au sein d'un petit cercle de personnages, généralement bien dessinés. Cette faune colorée d'acteurs et d'écrivains évoluant autour du parc Lafontaine forme une microsociété, tricotée serrée, mais où le monde et les questionnements sociaux s'engouffrent largement. Une chronique de l'époque très ancrée dans les préoccupations des années 2000, avec moins de recul que n'en avait donc l'auteure de *Maryse* pour les années 60-70. À l'ère des accommodements, raisonnables ou pas, Francine Noël ose notamment aborder la question des femmes

voilées. À travers, entre autres, les stimulantes performances socialement engagées et les gestes, parfois provocateurs, de Garance.

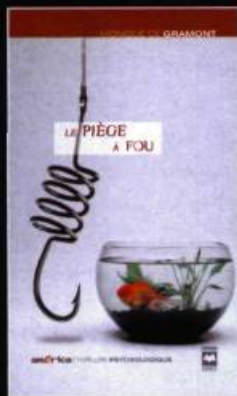


La jeune femme intègre ses spectacles directement dans la vie et le décor de la ville. Dans une démarche à la fois dénonciatrice et ludique, on la voit aussi s'improviser itinérante, lavandière dans l'étang du parc Lafontaine ou même jouer une Vierge Marie âgée, mais très enceinte sur le parvis de l'église Notre-Dame... L'art peut-il changer le monde? Dans *J'ai l'angoisse légère*, il fait en tout cas intimement partie de la vie des personnages.

Le titre de ce sympathique roman annonce d'emblée le programme : on y traite de la mort, de l'intolérance, du chagrin d'amour, de la solitude, de la paternité aussi. Mais dans une tonalité dépourvue de lourdeur, portée par une écriture vive et chaleureuse. C'est d'abord le récit d'un retour à la vie. *Leméac, 183 p.*

M. L.

Des styles et des voix à découvrir!



www.hurtubisehnh.com

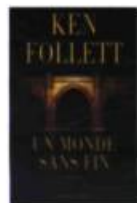
(*Génération idéaliste*, Les Intouchables), cette histoire d'un roman qui ne finit plus de s'écrire ne marquera malheureusement pas l'Histoire de la littérature. *Stanké*, 248 p.

M.-C. F.

UN MONDE SANS FIN

KEN FOLLETT

60/60/60



Ayant connu un succès titanésque, avec 90 millions de lecteurs, *Les piliers de la terre* de Ken Follett, publié il y a 18 ans, relatait le destin des bâtisseurs de cathédrales

de l'Angleterre du 12^e siècle. De nouveau située à Kingsbrige, cette fois deux siècles plus tard, la suite de cette saga historique déjà *best-seller* met en scène les destinées de quatre protagonistes issus de différentes couches de la société. Merthin, le descendant de Jack le Bâtitteur, dont le rêve est de construire la plus haute tour d'Angleterre; Carris, qui préférera soigner les victimes de la peste plutôt que d'épouser ce dernier; Ralph, dont la soif de pouvoir lui permettra de gravir les échelons de la haute société; et Gwenda, une paysanne ne possédant aucun lopin de terre à cultiver. Reprenant la recette qui avait fait son succès, Follett présente une fresque savamment documentée, toutefois moins bien ficelée que la précédente et qui, menant plusieurs intrigues de front, a tendance à s'éparpiller. Bien que les adeptes de Follett y trouveront leur compte, on suggère à ceux qui voudraient découvrir l'auteur d'opter plutôt pour *Les piliers de la terre*. Robert Laffont, 1286 p.

Violaine Charest-Sigouin

L'ÉTAT DES LIEUX

RICHARD FORD

60/60/60



Frank Bascombe a atteint le milieu de la cinquantaine, cette époque de la vie qu'il appelle la « période permanente », où nous sommes devenus ceux que nous devons être : « un mélange improbable de données génétiques, de modes de vie et d'histoire ». *L'état des lieux* décrit avec tendresse et humour la sérénité désillusionnée qui vient avec la maturité et qui s'accommode de petits problèmes de santé et menus tracasseries de l'existence. Mais voilà que l'ordinaire de Bascombe tourne soudain à la catastrophe. Du coup, le lecteur se rappelle que Richard Ford situe les événements qu'il imagine à l'automne 2000, un an avant le 11-Septembre. Le livre devient alors une fascinante métaphore de la société états-unienne, qui n'a pas vu venir ces attentats et qui croyait, comme Bascombe, que plus rien ne saurait vraiment troubler sa paisible existence. Et malgré une traduction parsemée d'anglicismes agaçants (Bascombe allume prudemment les *warnings* de son auto quand il s'arrête sur l'accotement d'une autoroute...), *L'état des lieux* se transforme en une troublante et touchante plongée dans l'innocence perdue de l'Amérique. Traduit de l'anglais (*États-Unis*) par Pierre Guglielmina. Éditions de l'Olivier, 731 p.

P.M.

JUSQU'AU PIED DE LA PENTE

FRANÇOIS GUÉRIN

60/60/60



Comment vivrions-nous si nous connaissions le moment exact de notre mort? L'auteur suit dans sa vie quotidienne un père de famille dont les heures sont comptées. L'originalité du roman, c'est qu'il est fragmenté en une centaine de courts récits montrant à quel point la proximité de la mort

change radicalement toute perspective. Un geste de gentillesse, le courage d'un ami sidatique deviennent des actes héroïques, tandis que les blagues pénibles d'un bouffon de service lors d'un dîner ont un écho scandaleux, alors que les guerres et la faim déciment une bonne partie de la planète. L'inconvénient de ce récit éclaté, c'est que le personnage et son évolution restent un peu flous et statiques. Et une centaine de fragments, c'est longuet : la moitié aurait peut-être suffi à la démonstration. À lire cependant parce que l'amour de la vie en sort gagnant. Et parce que le livre rappelle que nous sommes tous en sursis. JCL, 309 p.

A.D.

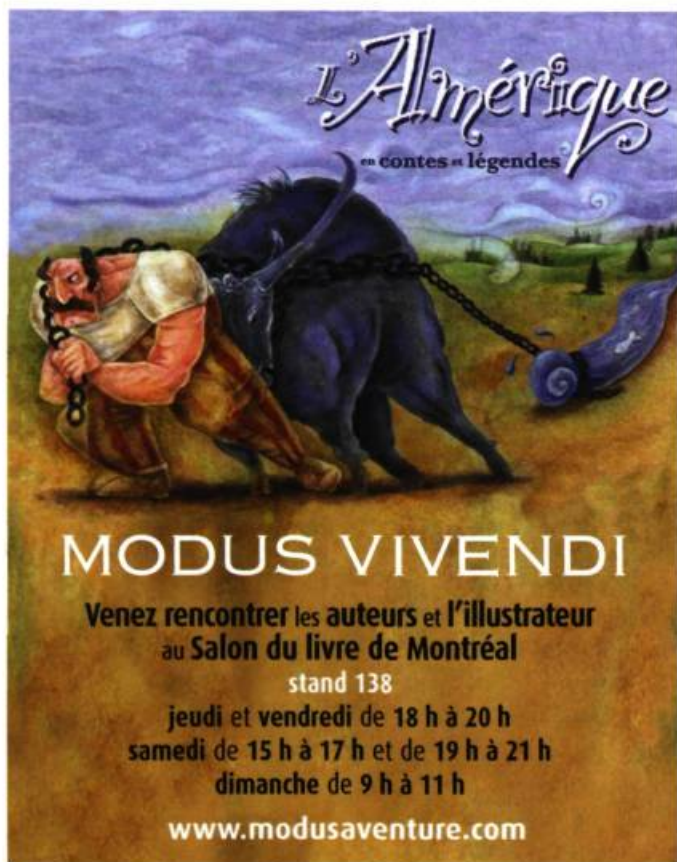
LE FIN FOND DE L'HISTOIRE

ANDRÉE LABERGE

60/60/60



« Ce secret [...], j'en ai besoin pour me faire des racines solides et m'ancrer enfin à quelque chose », dit l'un des personnages au centre du nouveau roman d'Andrée Laberge. Une jeune femme ignore pourquoi elle a l'air d'une Amérindienne; sa mère, née dans les Cove Fields (les actuelles Plaines d'Abraham), camoufle ses origines; un infirmier cherche sa mère parmi toutes les vieilles patientes; un clochard, en voix off, est intimement lié à l'histoire de la mère de la narratrice. Quatre destins, quatre questions : « continuer pour qui, à quoi sers-je, qui fus-je, que sais-je »? Si le titre du livre est percutant, les histoires qui s'enchevêtrent ne deviennent transparentes qu'à la toute fin de la lecture. La ville de Québec, omniprésente, est montrée au moment d'un Sommet des Amériques mémorable. Elle est un autre personnage, avec ses histoires (comme celle de la Dominion Corset, par exemple) et sa modernité. Dommage que le plaisir de la lecture soit terni par les nombreuses coquilles. Ce qui n'empêche pas le lecteur d'apprécier la langue enjouée de l'auteure, marquée par l'accent de Québec, tout »



L'Amérique
en contes et légendes

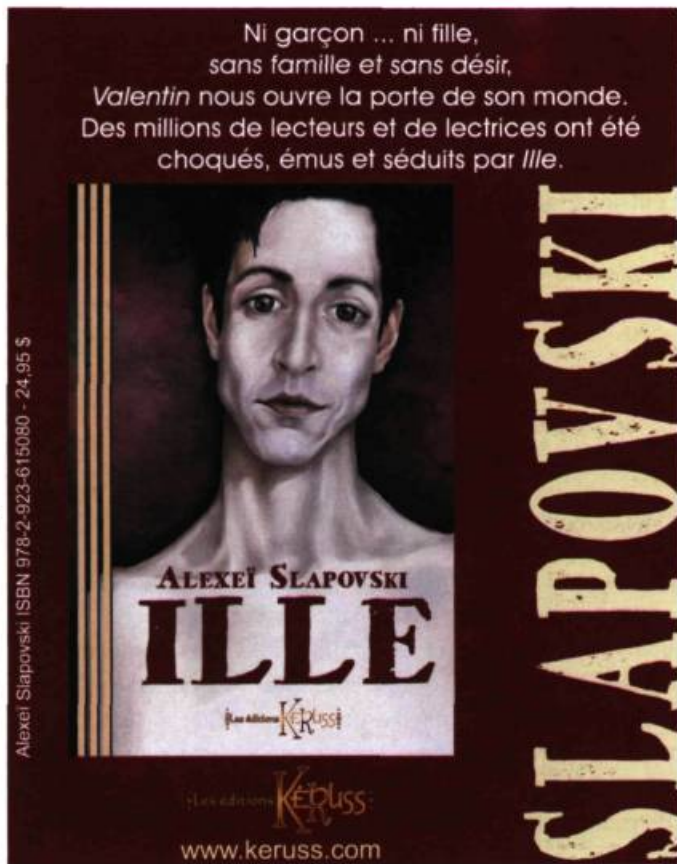
MODUS VIVENDI

Venez rencontrer les auteurs et l'illustrateur
au Salon du livre de Montréal
stand 138

jeudi et vendredi de 18 h à 20 h
samedi de 15 h à 17 h et de 19 h à 21 h
dimanche de 9 h à 11 h

www.modusaventure.com

Ni garçon ... ni fille,
sans famille et sans désir,
Valentin nous ouvre la porte de son monde.
Des millions de lecteurs et de lectrices ont été
choqués, émus et séduits par Ille.



ALEXEI SLAPOVSKI
ILLE

Les Éditions KERUSS

www.keruss.com

Alexei Slapovski ISBN 978-2-923-61508-0 - 24,95 \$

comme la construction de ce roman, claire en apparence, mais ressemblant davantage à une maison ancienne, remplie de cachettes où se terrent folie, amertume, besoin d'aimer. XYZ, 265 p.

H.-J. G.

L'HOMME QUI MARCHAIT SUR LA LUNE

HOWARD McCORD

60/60/60/60



Cette Lune où déambule William Gasper est le nom d'une montagne désertique du Nevada. Le décor est grandiose ; certaines pages de l'ouvrage s'approchent du sublime. Au début, on pense avoir affaire à un gentil lunatique qui a trouvé, dans ce paysage aride, un lieu lui permettant de renouer avec lui-même. Mais on devine qu'il espère aussi y échapper à quelque chose ou à quelqu'un. Puis on découvre que le personnage est tout le contraire de ce qu'on avait supposé : Gasper est une machine à tuer, un ancien tireur d'élite de l'armée recyclé dans l'assassinat politique international et qui tente en vain de se faire oublier de ses adversaires. À tous ceux et celles qui estiment que la nature est l'ultime refuge contre les horreurs de l'humanité, *L'homme qui marchait sur la Lune* répond qu'on n'est nulle part à l'abri des hommes : on transporte tous ses pires ennemis à l'intérieur de soi. On peut reprocher à Howard McCord de ne pas s'empêtrer dans les nuances pour clamer son manque de confiance dans l'humanité, mais il est difficile de ne pas lui donner raison. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos. Alto, 145 p.

P.M.

JOUR DE SOUFFRANCE

CATHERINE MILLET

60/60/60/60



Le livre nous apprend qu'un jour de souffrance, c'est une fenêtre qui laisse passer la lumière, mais pas le regard, car elle donne sur la propriété d'autrui. La libertine de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, gigantesque succès à l'aura de scandale, analyse dans ce récit un autre pan de son passé. Cette fois, il ne concerne plus le stakhanovisme sexuel de la dame (elle ne peut tout de même s'empêcher d'évoquer ses fantasmes masturbatoires), mais ses sentiments. Plus exactement, elle décorique la jalousie qui l'a assaillie quand elle a découvert que son mari Jacques Henric, l'auteur avec qui elle forme un couple libre, mais stable, avait une liaison. Et que peut-être, il aimait ailleurs. Mais peu importe le sujet, même si le thème de la jalousie rejoint l'universel. Le véritable plai-

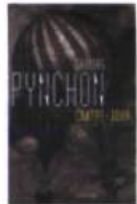
sir que procure la cofondatrice de la revue *Art Press*, c'est l'intelligence de son écriture, ses phrases qui ne craignent pas la complexité, leur élégance et leur rigueur. Dans cette façon de se scruter soi-même avec un œil d'entomologiste, avec une distance à la fois polie et impitoyable, il y a un écho des auteurs du 18^e siècle. Parler de soi, rien que de soi, en évitant le piège du nombrilisme, c'est en soi un beau tour de force. *Flammarion*, 265 p.

A. D.

CONTRE-JOUR

THOMAS PYNCHON

60/60/60



Toutes les publications de Thomas Pynchon sont des événements. *Contre-jour* est un roman colossal, qui dépasse les 1000 pages. Tant et si bien que, lorsqu'on en finit la lecture, on ne se souvient plus trop comment cette histoire a commencé. Mais peu importe. Ou est-ce très précisément ce qui importe : se laisser

prendre par ce livre, se laisser emporter sans se soucier de savoir où ça mène. De la même façon que – nul ne pouvait savoir –, en 1893, les étonnantes innovations technologiques de l'époque allaient conduire à la Grande Guerre de 1914 ! C'est ce que révèle *Contre-jour* : l'incroyable fouillis d'idées, d'inventions, d'événements qu'a été le tournant des 19^e et 20^e siècles. Et ça nous est raconté sur un ton qui évoque celui des romans d'aventure de l'époque : ça rappelle par moment du Jules Verne, mais du Jules Verne... sur l'acide ! C'est rocambolesque, c'est délirant, c'est déconcertant : tellement que c'en est, à la longue, épuisant. Une fois de plus, Pynchon conduit ses lecteurs en dehors des sentiers battus avec un roman aussi foisonnant que déroutant, mais peut-être un peu trop gros pour être vraiment un grand livre. *Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claro. Seuil*, 1211 p.

P.M.

UNE JEUNE FEMME EN GUERRE, T. 2

MARYSE ROUY

60/60/60/6



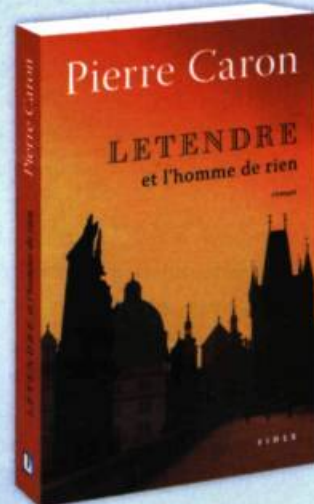
Avoir 20 ans en 1943 quand on a soif de liberté, c'est le défi auquel se mesurait Lucie Bélanger dans le premier tome de l'histoire. On voyait la jeune Montréalaise secouer le joug paternel, rompre des fiançailles non désirées, s'initier au métier de photographe et apprendre

que sa mère avait une aventure extraconjugale avec le médecin dont elle était amoureuse. Dans la suite du récit, on retrouve Lucie en 1944, sur le bateau de guerre qui l'amène en Italie. Engagée comme correspondante de guerre, elle vacouvrir la libération du pays par les Alliés. Décidée et

70 ans de bonnes lectures

On enquête aux Éditions Fides !

Premier tome d'une série palpitante où un énorme scandale marquera les annales judiciaires du Québec.



Pierre Caron

Letendre et l'homme de rien

344 pages • 24,95 \$ • ROMAN

Une enquête drôle et dérangeante sur soi, sur les autres et sur un mystérieux tableau de Jura, en Écosse.



Alexander McCall Smith

Le bon usage des compliments

La quatrième enquête philosophique d'Isabel Dalhousie

272 pages • 24,95 \$ • ROMAN

www.editionsfides.com

FIDES



aventureuse, elle découvre la magie de Rome, est blessée sur la ligne de feu et tombe de nouveau amoureuse. Mais pas question de retourner aux casseroles à la fin de la guerre : Lucie a trop pris goût à l'indépendance pour y renoncer. Le Moyen-Âge des précédents romans de Maryse Rouy imposait ses contraintes. Reconstituant avec minutie un passé plus rapproché, mais tout aussi fascinant, l'auteure peut lâcher la bride sur le cou de son héroïne féminine, avec un plaisir évident. La trame romanesque en est parcourue d'un souffle nouveau. *Québec Amérique, 341 p.*

A. D.

POLARS, THRILLERS

MISERERE

JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ

60/60/60/60



Lionel Kasdan, un policier à la retraite, et Cédric Volokine, un enquêteur de la brigade de la protection des mineurs – qui a un grave problème de toxicomanie –, font équipe pour enquêter sur le meurtre de Wilhelm Goetz, le maître de chorale d'une église arménienne, assassiné d'une manière brutale et étrange. Malgré leur appareillage moderne, les policiers n'arrivent pas à identifier l'arme du crime. D'emblée,

Grangé nous plonge dans une de ces intrigues étonnantes, voire baroques, dont il a le secret. L'enquête des deux hommes va révéler des choses étonnantes, comme l'existence sur le territoire français d'une entité territoriale indépendante, un État dans l'État, dont les ressortissants échappent aux lois de la République. Ils découvrent aussi d'étranges recherches portant sur une arme terrible, mortellement efficace : la voix humaine ! Parmi les protagonistes, on trouve d'anciens tortionnaires du régime Pinochet, des médecins nazis, des enfants-tueurs, et des policiers atypiques plongés dans une aventure terrifiante où le moindre faux pas peut être fatal. Avec son rythme soutenu de *thriller* à l'américaine, *Miserere* est une lecture captivante, une machine à lire d'une redoutable efficacité. *Albin Michel, 524 p.*

Norbert Spehner

SEUL LE SILENCE

R.J. ELLORY

60/60/60/60/60



Seul le silence est l'histoire tragique, bouleversante (mais passionnante) de Joseph Vaughan, dont la vie fut marquée de manière brutale par les agissements d'un tueur d'enfants.

Vaughan, qui réside à Augusta Falls, une petite ville du sud des États-Unis, est âgé de 12 ans quand le tueur frappe une première fois. Le gamin découvre le corps d'une fillette assassinée, première victime d'une longue série. Pendant que la guerre fait rage en Europe, Augusta Falls vit des événements tragiques qui divisent la communauté, dont certains membres sont des immigrants allemands. Des années plus tard, alors que l'affaire semble classée, Vaughan s'est installé à New York, rêve de devenir écrivain, quand les meurtres reprennent. Cette fois, il devra affronter le tueur qui a fait de sa vie un enfer. Ce polar psychologique est du calibre de *Mystic River*, avec une intrigue complexe, des personnages inoubliables et des situations dramatiques qui vous arracheront des larmes. Seul élément discutable : les motivations de l'assassin ne sont jamais clairement définies. Mais pour une fois, Michael Connely a raison d'affirmer que *Seul le silence* est « un livre magnifique qui vous hantera longtemps ». *Sonatine, 498 p.*

N.S.



CLUB DE LECTURE

Loges

PHOTOGRAPHIES MARTINE DOUCET
ENTRETIENS ARIANE ÉMOND
TEXTE ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE

LIVRE D'ART OFFERT
PAR LES ÉDITIONS DU PASSAGE

un livre qui aime les actrices,
ces femmes qui aiment être observées...

Chaque mois sur nos afficheurs électroniques des wagons du métro, deux concours pour gagner de beaux et bons livres.

é loges

g a g n e z

288 pages de bonheur dans l'intimité des loges de
Sylvie Drapeau, Anne Dorval, Maude Guérin, Céline Bonnier,
Guylaine Tremblay, Rita Lafontaine, Marie Tifo, Élise Guilbault,
Andrée Lachapelle, Macha Limonchik, Louise Marleau,
Louise Laparé, Marie-Chantal Perron, Isabelle Blais,
Anne-Marie Cadieux, Muriel Dutil, Catherine Trudeau,
Pascale Montpetit, Béatrice Picard, Sylvie Léonard...

c o n c o u r s
ALSTOM
Média électronique du métro

FANTASY, SCIENCE-FICTION

LES ÉCUEILS DU TEMPS

DANIEL SERNINE

60/60/60/60



Dans un futur rapproché, l'existence de l'espèce humaine est menacée par une race d'extra-terrestres bienveillants. Ces derniers ont décidé d'en finir avec les humains, qui mettent

en danger non seulement la biodiversité terrienne, mais aussi Gaia elle-même. Voici une des nombreuses intrigues qui composent *Les écueils du temps*, le nouvel opus du cycle d'Érymède du grand maître québécois de la science-fiction Daniel Sernine. Page après page, Sernine construit habilement, au gré des pérégrinations spatiales de ses personnages, un *thriller* futuriste, haletant, résolument actuel, qui renoue avec la vision pessimiste de la science-fiction anglo-saxonne des années 70 (*Logan's Run*, *Make Room! Make Room!*). Le directeur de la revue *Lurelu* illustre avec des images fortes et inquiétantes – qui ne sont pas sans rappeler certaines des publicités les plus provocatrices de la section britannique de Greenpeace et du Fonds mondial pour la nature – l'instinct destructeur de la race humaine. Une vision noire de notre avenir? Sans doute, mais qui pour-

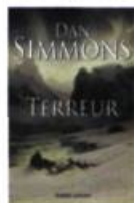
rait contredire l'auteur de *Chronoreg*? À la fois roman d'espionnage, d'anticipation et de *space opera*, *Les écueils du temps* conclut magistralement *La suite du temps*, une trilogie entreprise il y a 25 ans avec *Les méandres du temps*. *Alire*, 562 p.

Robert Laplante

TERREUR

DAN SIMMONS

60/60/60/60



Terror, c'est le nom d'un des deux bateaux de la Marine royale anglaise restés pris dans la banquise lors d'une tragique expédition dans l'Arctique canadien, en 1845.

C'est aussi le surnom que certains marins prêtent à l'effrayante « chose des glaces » qui les traque. Mais ce monstre aux allures de gigantesque ours polaire n'est que le plus spectaculaire – et peut-être l'incarnation métaphorique – des dangers auxquels font face la centaine de Britanniques, si inadaptés aux conditions nordiques. Le froid extrême, des provisions avariées, le scorbut. *Terreur* nous plonge, avec un luxe de détails, dans le cauchemar de cette lutte constante pour la survie. Et dans les horreurs auxquelles elle mène l'homme... De l'authentique aventure du comman-

dant Franklin, l'auteur de science-fiction et de fantastique Dan Simmons a tiré un captivant récit à la croisée de l'histoire, de l'horreur et de la mythologie inuite. Quelque part entre *Moby Dick* et le film *The Thing*. Semé de références littéraires, dont un saisissant bal masqué sur la banquise inspiré par Poe, son roman fait vivre plusieurs personnages bien dessinés – sauf un caricatural couple de matelots évoquant le versant sombre du Lennie et George de Steinbeck. C'est moins un livre d'horreur (l'étonnante finale décevra peut-être les amateurs du genre) qu'une odyssée illustrant la vanité humaine et la nécessité de se réconcilier avec la nature. *Traduit de l'américain par Jean-Daniel Brèque*. *Robert Laffont*, 703 p.

M.L.

ESSAIS

SE DÉPRENDRE DE SOI-MÊME. DANS LES ENVIRONS DE MICHEL FOUCAULT

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

60/60



Victor-Lévy Beaulieu a accumulé une série de sériuses réussites au rayon des essais. Son *Monsieur Melville* est de l'ordre du chef-d'œuvre; *James Joyce*, *l'Irlande*, *le Québec*, *les mots* est

»

Fred DOMPIERRE



Presque 39 ans, bientôt 100
Récit - 272 pages - 24,95 \$

« Fred Dompière ne manque pas de talent. Son écriture a du piquant, de l'allant... »
Marie-Claude Fortin, *La Presse*

Samedi 22 novembre de 16 h à 17 h

Jacques FOLCH-RIBAS



Les Pélicans de Georgie
Roman - 152 pages - 19,95 \$

« ... un appel au déchiffrement de la beauté, autrement dit à l'intelligence du monde. »
Réginald Martel, *La Presse*

Vendredi 21 novembre de 18 h à 19 h
Samedi 22 novembre de 16 h à 17 h

Stéfani MEUNIER



Et je te demanderai la mer
Roman - 184 pages - 22,95 \$

« Un roman exceptionnel. Un des bons romans que j'ai lus dans cette rentrée de l'automne. »
Jean Fugère, *Radio-Canada*

Samedi 22 novembre de 13 h 30 à 14 h 30

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal

Stand Boréal n° 460



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

un livre grandiose. Mais cette fois, c'est raté. *Se déprendre de soi-même* fait l'apologie des écrits de Michel Foucault, l'un des penseurs les plus importants de la seconde moitié du 20^e siècle, dont les travaux ont radicalement changé notre compréhension de la folie, de la prison et de la sexualité. Afin de saisir un phénomène ou une œuvre, il faut, selon Foucault, « se déprendre » de tout ce qui est de l'ordre de la certitude : ce qui importe se situe moins dans ce qui nous est encore inconnu que dans ce qui est recouvert, caché, emprisonné par ce qu'on croit déjà savoir de l'objet sur lequel on se penche. Or, l'accumulation de citations suffit à elle seule à signaler que VLB ne s'est pas « dépris » de ce qui le fascine chez Foucault. Son ouvrage ne nous apprend pas grand-chose de nouveau sur le philosophe, cela, paradoxalement, parce qu'il y a trop de Foucault et pas assez de VLB dans ces pages. *Éditions Trois-Pistoles*, 257 p.

P.M.

LE PIQUE-NIQUE DU DIABLE

TARAS GRESCOE

60/60/60/60/60



Le pique-nique du diable est un festin dont, nous prévient Taras Grescoe, « chacun des services contrevient à des règles sacro-saintes : santé, tempérance, rectitude politique ». Au menu : alcool, tabac, fromage et chocolat, ainsi que quelques autres plaisirs de bouche certes plus ou moins mauvais pour la santé, mais excellents pour le moral. L'ouvrage est un hommage à tous les produits qui sentent fort, qui goûtent fort, qu'on savoure en s'insurgeant contre l'asepsie ambiante. Si l'on se soumettait aux diktats des hystériques de la listériose et autres intégristes de la propreté, on vivrait peut-être tous un peu plus vieux et mieux portants, sauf qu'on s'ennuierait... à en mourir. L'épigraphe de Ralph Waldo Emerson en tête d'un des chapitres résume l'esprit du bouquin : « Le tabac,

le café, l'alcool, le haschich [...] sont de faibles dilutions ; le poison le plus sûr, c'est le temps. » Aussi instructif qu'amusant, ce *Pique-nique du diable* offre à ses lecteurs exactement la même chose que les aliments, liqueurs et diverses petites douceurs dont il fait l'éloge : une généreuse dose de bon temps. *Traduit de l'anglais (Canada) par Hélène Rioux*. VLB, 390 p.

P.M.

POURQUOI ÊTES-VOUS PAUVRES ?

WILLIAM T. VOLLMANN

60/60/60/60/60



« Ma peur envers les gens que je définis comme pauvres, écrit Vollmann, me définit en partie comme riche. » Pour comprendre cette crainte de la pauvreté, l'auteur est allé poser une question terriblement simple aux premiers concernés : comment vous expliquez-vous le fait que vous soyez pauvres ? En Afrique, en Asie, en Russie, au Mexique, en Colombie ou aux États-Unis, les réponses ont toutes été les mêmes : c'est le destin, c'est Dieu qui l'a voulu, c'est parce qu'on n'a pas d'instruction, parce qu'on est infirme, parce qu'on est une femme... En d'autres mots, on est pauvre parce qu'on n'a pas le choix, parce qu'on est forcé malgré soi d'accepter de vivre dans des conditions que l'on sait inacceptables. Et la solution, selon Vollmann, n'est pas aussi simple que l'estiment les âmes charitables : « Je suis un fétichiste de l'égalité, et je pense sincèrement qu'il doit être plus agréable pour l'ego d'une personne de recevoir de l'argent pour un acte de valeur plutôt que par charité. » Avec ses dizaines de témoignages et sa centaine de photos, *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* est un troublant plaidoyer en faveur de la dignité des plus démunis. *Traduit de l'américain par Claro*. Actes Sud, 414 p.

P.M.

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE

LA DYNAMIQUE AMOUREUSE ENTRE DÉSIRS ET PEURS

ROSE-MARIE CHAREST

60/60/60/60/60



Vous tombez toujours sur le même type de partenaire ? Vous cumulez les échecs amoureux ? Vous vous demandez comment faire le bon choix ? Vous priez pour que votre relation dure longtemps ? Ce deuxième livre de la psychologue Rose-Marie Charest pourrait vous passionner. Divisé en trois parties, il expose les dynamiques relationnelles à l'œuvre au moment de la rencontre, les facteurs d'ancrage d'une relation et les conditions favorables à la durée d'un couple ou à son éclatement. On a beau vouloir aimer et être aimé, en effet, la relation amoureuse demeure le lieu de tous les dangers pour notre identité et on la craint souvent autant qu'on la désire, même si cela demeure totalement inconscient.

Ayant déjà révélé ses talents de communicatrice dans ses chroniques radio-phoniques à Radio-Canada, l'auteure explique ici avec clarté et fluidité le fonctionnement de la psyché humaine et les mécanismes par lesquels une relation s'épanouit ou se sclérose. S'appuyant parcimonieusement sur des exemples concrets pour illustrer son discours théorique, elle permet une compréhension globale de la dynamique amoureuse, donnant au lecteur des clefs pour se responsabiliser dans ses choix et ses actes et s'offrir l'équilibre amoureux. Une œuvre de salut public. *Bayard Canada livres*, 260 p.

Fabienne Cabado

CABARET MYSTIQUE :
HISTOIRES SPIRITUELLES

ALEXANDRO JODOROWSKY

60/60



Surtout connu pour ses nombreux scénarios fantastiques de bandes dessinées – parmi lesquels ceux des séries *L'Incal*, réalisée avec Moebius, et *Alef Thau*, conçue avec Arno –, Alexandro Jodorowsky a aussi écrit plusieurs essais sur le tarot divinatoire, il a publié des recueils de contes, réalisé une dizaine de films et travaillé dans le milieu du théâtre. Aussi provocateur que mystique, il a choisi de dégager la sagesse universelle d'entre les lignes de blagues dans les séances hebdomadaires de thérapie collective qu'il animait, sous forme de conférences-rituels. Il a alors baptisé ces rencontres Cabaret mystique. Il nous livre dans ce nouvel ouvrage une compilation d'une trentaine de *verbatim* de ces conférences surréalistes.

Si l'on peut aisément imaginer l'engouement suscité par ces folles soirées au carrefour de la représentation théâtrale, du cours de psychologie appliquée et de l'étude de textes spirituels, leur transcription sur le papier – hélas – a bien du mal à émouvoir et à nous accrocher. Malgré quelques petites perles, ces monologues où l'auteur bientôt octogénaire puise à ses connaissances pour faire la leçon apparaissent souvent décousus et font figure de philosophie de comptoir. Décevant. *Albin Michel, 330 p.*

F. C.

BD

LE PETIT PRINCE

JOANN SFAR

60/60/60

AGAGUK

YVON ROY ET JEAN BLAISE DJIAN

60/60/60



Décidément, les adaptations littéraires continuent d'alimenter les catalogues des éditeurs de bande dessinée. Cette fois, c'est à deux classiques, voire à des

icônes de la littérature auxquels on s'attaque.

Pour *Le petit prince*, c'est le prolifique dessinateur et scénariste Joann Sfar qui ose s'aventurer dans l'univers poétique d'Antoine de Saint-Exupéry. Il réussit à restituer l'esprit de l'auteur, tout en conservant le style graphique qui est le sien. *Gallimard, 112 p.*

Quant à *Agaguk* d'Yves Thériault, ce monument de la littérature québécoise – et lecture obligatoire imposée à de nombreux adolescents ! –, c'est Yvon Roy, illustrateur bien connu, qui signe ici sa première bédé. Il se tire fort bien d'affaire

MICHEL TREMBLAY

La
traversée
de la
ville

En descendant l'escalier extérieur qui mène du balcon au trottoir de ciment tout neuf, Rhéauna pense au Petit Chaperon rouge et sourit. Elle part à l'aventure, elle aussi, mais ce n'est pas une forêt qu'elle va traverser, c'est une ville, et ce n'est pas un panier de provisions qu'elle va porter à sa grand-mère, c'est un petit-fils !

LEMÉAC • ACTES SUD

Québec

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

© Joshua Kessler

pour évoquer cette épopée nordique. *Adonis*, 66 p.
Deux adaptations qui susciteront sans doute des commentaires partagés, mais qui contribueront à perpétuer ces mythes.

François Mayeux

TOUT SEUL

CHRISTOPHE CHABOUTÉ

66/66/66/66/66



Attention, chef-d'œuvre ! Christophe Chabouté nous avait déjà conquis avec *Quelques jours d'été*, *Pleine lune* et *Construire un feu*. Il s'était imposé au fil des albums comme l'un des maîtres du récit en noir et blanc, mais là il compose une œuvre majeure, un long récit de plus de 350 pages, pour la plupart muettes.

Fils de gardiens de phare, Tout seul vit depuis sa naissance sur son rocher. Ses parents décédés, il devient un solitaire que personne n'a jamais vu, y compris les marins qui le ravitaillent régulièrement. Un jour, l'un d'eux s'interroge : à quoi cet homme passe-t-il ses journées ? Ce récit émouvant sur la solitude, l'imagination et la compassion est un pur régal pour les yeux et le cœur. *Vents d'Ouest*, 375 p.

F. M.

SHUTTER ISLAND

CHRISTIAN DE METTER

66/66/66/66/66



Il y a 20 ans, la collection Rivages/Noir voyait le jour et elle s'est rapidement imposée comme l'une des plus intéressantes en littérature policière. Aujourd'hui, Casterman s'associe à Rivages pour créer une superbe collection, tirant le meilleur de cette dernière.

Shutter Island est adapté du roman de Dennis Lehane (*Mystic River*) de façon fort convaincante. L'histoire, qui se déroule dans les années 50, voit deux marshals fédéraux débarquer dans un asile psychiatrique, situé sur une île au large de Boston. Ils doivent enquêter sur la mystérieuse disparition d'une patiente, mais cette affaire se révèle beaucoup plus complexe que prévu.

Le scénario à la construction brillante n'a d'égale que le dessin parfaitement adapté de Christian De Metter, dont le style particulier réussit à créer une ambiance angoissante qui colle parfaitement à ce huis clos. *Rivages/Casterman/Noir*, 130 p.

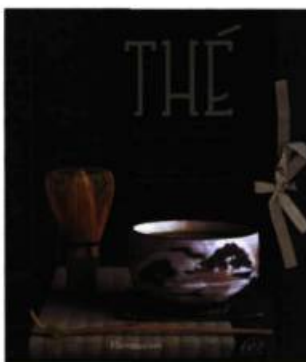
F. M.

BEAUX LIVRES, LIVRES-CADEAUX

THÉ : RITUELS ET BIENFAITS

CHRISTINE DATTNER, PHOTOGRAPHIES DE SOPHIE BOUSSAHBA

66/66/66/66



De la Chine à l'Amérique, le thé est la boisson la plus bu au monde. Art délicat, la dégustation du thé donne lieu à de nombreux rituels. Produit riche en antioxydants, sa consommation fournirait de l'énergie, stimulerait notre cerveau, ralentirait le vieillissement. Dans cet ouvrage abondamment illustré de su-

perbes photographies, Christine Dattner nous convie à un tour du monde à travers l'histoire du thé, nous expliquant en détail les cérémoniaux de dégustation et nous prodiguant ses conseils de préparation. En prime, une liste de ses thés préférés, ses bonnes adresses, quelques recettes et secrets. *Flammarion*, 157 p.

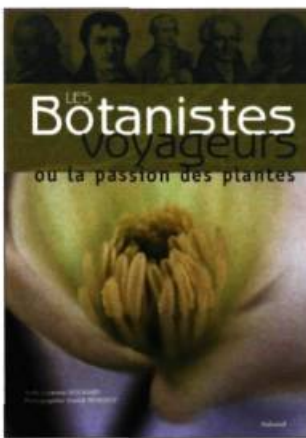
M.-C. F.

LES BOTANISTES VOYAGEURS OU LA PASSION DES PLANTES

LUCIENNE DESCHAMPS,

PHOTOGRAPHIES D'ANNICK MAROUSSY

66/66/66/66



C'est un livre qui se lit comme un roman. Le roman des explorateurs de la nature ; ces naturalistes, biologistes, apothicaires ou médecins d'un autre temps qui n'hésitèrent pas à traverser océans et forêts au péril de leur vie pour découvrir de nouvelles espèces de végétaux qu'ils rapporteraient chez eux. L'ortie de Paracelse, le bégonia du père Plumier, le platane de Pierre

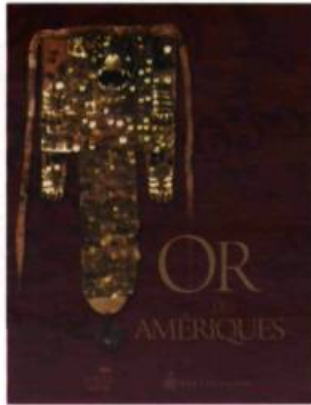
Belon, les plantes tropicales sorties d'Amérique latine par Bonpland : une vingtaine de personnages célèbres et leurs découvertes sont répertoriés dans cet ouvrage passionnant, abondamment illustré d'herbiers anciens et de photographies. *Aubanel*, 179 p.

M.-C. F.

OR DES AMÉRIQUES

SOUS LA DIRECTION D'HÉLÈNE DIONNE

60/60/60/60/60



Si tout ce qui brille n'est pas or, tout ce qui est or, ou presque, est évoqué dans ce bel album qui nous invite à suivre « la passionnante saga de l'or des Amériques ». Publié en collaboration avec le Musée de la civilisation – qui accueillait en 2008 l'exposition *L'or des Amériques* –, l'ouvrage, qui réunit anthropologues et historiens d'art, nous raconte

les conquérants du précieux métal, ses artisans, ses chercheurs, ses mythes, ses mines, son pouvoir de fascination. Et son histoire, « qui fut d'abord une histoire de la frénésie des hommes pour le pouvoir », comme l'écrit Dany Laferrière dans sa préface. *Septentrion / Musée de la civilisation*, 208 p.

M.-C. F.

EQUUS

TIM FLACH

60/60/60/60/60



Pour les amoureux des chevaux et de leurs cousins, les zèbres et les ânes, voilà un livre qui ravivera les passions. Un très grand album réunissant plus d'une centaine de photographies signées Tim Flach. Juments arabes, cri-

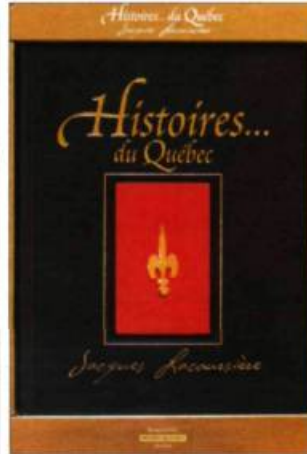
nière au vent, photographiées comme des top-modèles, portrait d'un cheval de concours semblant poser devant l'objectif, gros plans d'un œil ou de l'épaule d'un pur sang, ou d'un embryon à différents stades de son développement, mustangs chevauchant les plaines de l'Utah, certaines photos de ce beau livre sont spectaculaires. Du grand art ! *La Martinière*, 303 p.

M.-C. F.

HISTOIRES... DU QUÉBEC

JACQUES LACOURSIÈRE

60/60/60/60/60



Reliure plein cuir, médaillon de couverture en cuivre poli à la main et plaqué or 24 carats (!), aquarelles d'André Perreault, reproductions de tableaux de grands peintres québécois, ces *Histoires... du Québec* tiennent autant de l'objet d'art que du livre d'histoire. Œuvre de l'artiste-éditeur Henri Rivard, cet ouvrage écrit par l'un de nos historiens les plus populaires entend réhabiliter certaines pa-

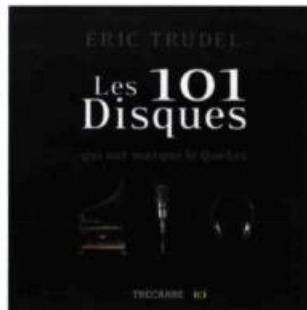
ges de l'histoire du Québec souvent laissées au second plan, du « massacre de Lachine » à « l'épisode de Dollard des Ormeaux ». Ici, Jacques Lacoursière laisse « libre cours à sa fantaisie historique ». Pour le plus grand plaisir des amateurs d'histoire. *Henri Rivard éditeur*, 236 p.

M.-C. F.

LES 101 DISQUES QUI ONT MARQUÉ LE QUÉBEC

ÉRIC TRUDEL

60/60/60/60/60



L'histoire du Québec contemporain est intimement associée à sa musique. Et ses artistes ont toujours été parmi nos meilleurs ambassadeurs. De la première moitié du 20^e siècle avec Alys Robi, Félix Leclerc ou Oscar Peterson, jusqu'à l'explosion des années

60 avec Gilles Vigneault, Les Classels ou Leonard Cohen, de la folie des années 70 avec Charlebois, Plume ou Beau Dommage, jusqu'aux Jean Leloup, Richard Desjardins, Céline Dion, Arcade Fire, Loco Locass et même... Star Académie ! : en 101 disques comme autant de jalons, Éric Trudel fait revivre le Québec en musique, dans tous les styles, et dans les deux langues. *Trécarré*, 271 p.

M.-C. F.